Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 33 (1987)

Heft: 7-8

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue de presse

canton de bâle

Magnifique collection de juke-boxes des années 50 et 60 à Sissach

Dans les années 50 et au début des années 60, le juke-box était plus qu'un simple appareil pour écouter de la musique, c'était un symbole du style de vie de la jeunesse d'alors. Aujourd'hui en Suisse, on ne trouve presque plus aucun appareil de cette génération. Afin de découvrir cette époque, Heinz Schmidt, 34 ans, amoureux des juke-boxes, a décidé d'exposer sa collection personnelle dans une menuiserie de Sissach (BL) depuis le mois de juillet.

La collection de Heinz Schmidt comprend quelque 20 juke-boxes, ainsi que des automates à sous, des flippers et des enseignes publicitaires lumineuses, tous ces objets remontant aux années 50 et 60. Deux pièces font la fierté du collectionneur de Sissach : il s'agit d'un « Mills Empress » de 1939 ayant appartenu à l'acteur américain Steve McQuenn et d'un « Wurlitzer Modell 1015 » de 1946/47. Ce dernier est considéré comme la « Rolls Royce des juke-boxes ».

Le premier automate à musique est apparu sur le marché en 1906, trente ans après le premier phonographe. Il a été fabriqué par la compagnie américaine John Gable. Grâce à un système automatique, il permettait la diffusion de disques 78 tours pour autant qu'on y ait glissé une pièce de monnaie. Il fallait toutefois encore remonter le mécanisme à la main. Ce n'est qu'en 1927 que le juke-box a été électrifié et la manivelle supprimée.

Si le juke-box a vécu ses années de gloire en 1955, le modèle le plus apprécié de la clientèle des bars et autres restaurants date de 1946. Il s'agit du modèle « Wurlitzer Modell 1015 », mis au point par Paul Fuller, un Suisse émigré aux Etats-Unis. C'est aussi au début des années 50 que les disques 78 tours ont disparu petit à petit des automates pour être remplacés d'abord par des 33 tours, puis par des 45 tours.

Avec les années 60 arrive un nouveau mode de vie. Le juke-box n'y sera pas insensible et verra sa cote de popularité s'effriter. Des cinq grands fabriquants américains - Seeburg, Wurlitzer, Rock Ola, Ami et Mills — un seul reste aujourd'hui encore en compétition : Rock Ola. En Europe également, les petits producteurs ont abandonné la partie : il n'en reste plus un seul actuellement sur le vieux continent.

Heinz Schmidt a vu son premier juke-box à l'âge de 14 ans en 1960 dans un restaurant de Sissach où il travaillait pour se faire un peu d'argent de poche. 14 ans plus tard, il achète un « Wurlitzer 1800 » datant de 1955 pour 400 francs au marché à Bâle. Depuis, il cherche, achète, répare, rénove.

Heinz Schmidt se porte acquéreur de tous les juke-boxes qu'il peut trouver, quel que soit leur état. Quelques-uns lui fournissent des pièces de rechanges, d'autres sont revendus ou échangés. Il laisse les travaux de restauration à un spécialiste qui a fait son apprentissage sur des appareils Wurlitzer, une référence dans le domaine.

Heinz Schmidt a préparé lui-même la vieille menuiserie qui lui sert de lieu d'exposition. Il n'a pas l'intention de faire payer une entrée. « J'ai mis sur pied cette exposition pour mon propre plaisir », souligne Heinz Schmidt, « juste pour m'assoir tranquillement, jouer au flipper et rêver ».

Ciba-Geigy : Louis von Planta se retire de la présidence

Le président du conseil d'administration de Ciba-Geigy Louis von Planta a annoncé début mai devant l'assemblée générale de l'entreprise son retrait, pour raison d'âge, de la présidence du conseil d'administration. Il a été élu président d'honneur. L'assemblée générale a élu Alex Krauer, actuel membre de la direction du groupe, au conseil d'administration qui le nommera à la présidence.

Louis von Planta, juriste de formation, a fait son entrée en 1965 au conseil d'administration de J.-R. Geigy AG dont il assurait la présidence trois ans après. Après la fusion entre Ciba et Geigy, à laquelle Louis von Planta a pris une part importante, il a été nommé à la vice-présidence du conseil d'administration de la nouvelle société. En 1972, il a accédé à la présidence du conseil d'administration.

Louis von Planta a évoqué la catastrophe de Schweizerhalle. Il a déclaré que Ciba-Geigy n'avait pas d'objection aux contrôles évoqués après la catastrophe car l'entreprise « n'a rien à cacher ». Il s'est toutefois élevé contre « tout ce qui sert de prétexte et contre tout ce qui ne fait qu'alourdir l'appareil bureaucratique sans améliorer pour autant la sécurité et la protection de l'environnement ».

canton de berne

Berne : vote par correspondance bientôt possible

La généralisation du vote par correspondance devrait être possible dans le canton de Berne. Pour lutter contre le faible taux de participation aux votations, le Grand conseil bernois a demandé au gouvernement, par 57 voix contre 56, de modifier la loi sur les droits politiques. Les députés se sont également penchés sur la question de savoir si les débats du Parlement devaient avoir lieu en bon allemand ou en dialecte. Ils se sont opposés à un postulat qui voulait obliger l'emploi de l'allemand littéraire.

Un postulat voulait, par égard pour la minorité francophone, que les députés s'expriment en bon allemand. Opposés à cette proposition, de nombreux députés ont estimé que la traduction simultanée du Grand conseil était suffisante. Ils ont été soutenus par des députés francophones, qui ont plaidé en faveur de la pratique du dialecte. Le Grand conseil bernois est le seul parlement en Suisse où les débats se déroulent encore en dialecte.

Pour le reste, le Grand conseil a liquidé toute une série d'objets. Par 79 voix contre 73, les députés ne sont pas entrés en matière sur une loi sur la navigation et l'imposition des bateaux. Le Grand conseil a encore rejeté quatre motions qui demandaient une modification des règles d'élections au Grand conseil. Une motion demandant de renoncer à la procédure de consultation lors d'initiatives déposées a également été rejetée. Une motion demandant d'abolir l'immunité pénale des membres du gouvernement et du parlement a subi le même sort.

Les députés ont en revanche adopté une motion en faveur d'un « S-Bahn » dans l'agglomération bernoise. Le Conseil-exécutif devra donc mener une étude de faisabilité. Enfin, une proposition visant à assainir tous les dépôts de déchets répertoriés depuis 1940 a été rejetée.

A quand le vote des Suisses de l'étranger par correspondance ? - Réd.

Un ours bernois offert au zoo de Berlin

Un ours bernois sera désormais pensionnaire du zoo de Berlin. La ville de Berne a en effet décidé d'offrir un de ses ours à Berlin pour le 750e anniversaire de cette ville. Le maire de Berne, Werner Bircher et le conseiller municipal Marc-Roland Peter ont remis l'ours, âgé de deux ans, au maire de Berlin, a annoncé le service de presse de la ville fédérale.

C'est la deuxième fois que la ville de Berlin, dont le blason est également orné d'un ours, reçoit un ours bernois. Il y a 20 ans, une jeune oursonne berlinoise avait été offerte également à la ville de Berne par le maire d'alors, Willy Brandt.

Initialement, l'ours aurait dû voyager dans le même avion que les deux conseillers municipaux. Mais sa corpulence l'a empêché de franchir la porte de la soute à bagages. C'est donc par rail qu'il a fait le voyage Berne-Berlin.

La rencontre entre les autorités bernoises et berlinoises a porté sur le thème « ville de l'avenir ». Outre la cérémonie de remise de l'ours, les magistrats ont eu des entretiens sur la stratégie politique, économique et écologique des villes.

canton de fribourg

Université de Fribourg : création d'une licence en informatique

Dès 1988, l'université de Fribourg inscrira une nouvelle formation à son programme d'étude : l'informatique. L'Institut pour l'automation et la recherche opérationnelle (IARO) a présenté ses projets de développement au cours d'une journée d'information. L'activité de l'IARO qui s'appellera bientôt Institut d'informatique s'étendra dans trois directions : l'enseignement, la recherche et le service aux autres disciplines enseignées à l'université de Fribourg, a déclaré le professeur Jürg Kohlas, directeur de l'IARO. D'ici à 1991, chaque faculté devrait disposer de places de travail informatisées, reliées entre elles et, par l'intermédiaire d'un central, au centre suisse de recherches, aux EPF et, par ricochet, au centre européen de la recherche.

Sur le plan de l'enseignement, les étudiants pourront obtenir une licence et un doctorat en informatique. Mais Fribourg tient à ce que les informaticiens qui sortiront de son université — les premiers en 1991/1992 — ne soient pas de purs techniciens. Ils auront une formation solide dans un autre domaine (sciences humaines et sciences exactes — 1/3 du programme d'étude), a précisé le professeur Dr. Beat Hirsbrunner. Cette double compétence fera, avec le bilinguisme, l'originalité de la formation fribourgeoise, a-t-il souligné.

Sur le plan de la recherche, l'institut poursuivra dans la voie qu'elle a déjà tracée (intelligence artificielle et moyens d'enseignement), a ajouté le professeur Dr. Jürg Kohlas. Actuellement, un groupe de recherche étudie la création de livres électroniques scientifiques. Une autre recherche porte sur la lecture par ordinateur de petites annonces, style vidéotex ou minitel. Pour faire face au développement prévu, l'institut engagera deux professeurs supplémentaires d'ici 1991 (aujourd'hui au nombre de quatre).

Tant le directeur de l'institut que le président de la société de développement de l'IARO ont souligné la nécessité d'une coopération étroite entre les hautes écoles et l'économie. Le directeur général de l'UBS, H. Steinmann, président de la société de développement, a relevé le besoin urgent de l'économie en informaticiens très qualifiés capables de concevoir des projets particuliers. Un soutien financier accru de l'économie, notamment pour certaines recherches qui ne disposeraient pas de fonds publics suffisants, n'est pas exclu, estime-t-il.

canton de genève

Genève capitale du livre
Le grand succès

Le premier Salon international du livre et de la presse de Genève a fermé ses portes mi mai après une semaine d'animation extraordinaire. Le nombre de visiteurs et les affaires traitées ont dépassé les prévisions les plus optimistes. Alors que pour cette première expérience (qui sera renouvelée d'année en année), les organisateurs s'attendaient à environ 50 000 visiteurs, il y en a eu pas loin de 80 000. C'est donc un succès éclatant et les contacts professionnels ont été aussi intenses que la fréquentation du grand public.

Pierre-Marcel Favre, l'éditeur lausannois, cheville ouvrière infatigable de cette manifestation, qui compte désormais parmi les plus importantes du genre dans le monde, n'a pas caché son optimisme, son enthousiasme malgré la tâche écrasante qu'il a accomplie.

En dépit de tout le « battage » publicitaire fait autour de ce premier salon du livre et de la presse, dans les médias notamment, nous ne nous attendions pas à cette ruée du public, surtout les derniers jours, a déclaré M. Favre. Et les affaires ont été très satisfaisantes. Preuve que la lecture, le besoin de se cultiver, de s'ouvrir l'esprit ne sont pas tués par la radio et la télévision, par l'image, surtout. C'est en fait tout le contraire qui se produit par une sorte de réaction, de sursaut contre le nivellement.

L'écho international du salon a été assuré par plus de 700 journalistes du monde entier. Plusieurs dizaines d'événements ont jalonné ce salon et cinq d'entre eux ont revêtu une importance particulière : le Prix Jean-Jacques Rousseau, le Grand Prix Philip Morris de la bande dessinée, le débat sur l'avenir des hebdomadaires devant de grands noms de la presse suisse et française, celui sur le financement de la communication, et la discussion sur le réveil des quotidiens face à la concurrence multi-média.

Un des clous de l'exposition a été constitué par la fameuse Collection Bellanger (toute l'histoire moderne à travers la presse), prêtée par Martigny. Un autre, celui de la vente de livres anciens et modernes d'un amateur genevois, par le galeriste Pierre-Yves Gabus, de Bevaix (NE), a fait monter les enchères très haut : en tout, il y en a eu, pour 1 600 000 francs, sur 1 100 lots proposés (40 invendus seulement). Des records mondiaux ont été atteints, notamment par le manuscrit du « Petit prince » de Saint-Exupéry (148 000 francs), 42 000 francs pour le Francis Ponge illustré par Jean Dubuffet, 35 000 francs pour le Paul Verlaine de Pierre Bonnard, etc...

canton des grisons

Des glaciers aux palmiers
La nouvelle offensive du tourisme alpin

Le dernier dimanche de mai, à 8 h 20, le premier car postal « Palm Express » de la saison quittait St Moritz, silencieuse et déserte, en route pour Ascona, ... avec trois passagers à bord. Créé en collaboration avec les communes de St-Moritz, Ascona, les PTT et les compagnies de chemins de fer régionaux, le « Palm Express » relie chaque jour St-Moritz à Ascona, puis Ascona à Zermatt. Il s'agit du quatrième volet du « système » touristique alpin imaginé pour développer le tourisme d'été en Engadine. Ouvert en été 1986, le Palm Express a transporté 1 000 passagers — dont 75 % de Suisses. Ses initiateurs en attendent cinq fois plus en 1987, dix fois plus en 1988.

L'Engadine tirant, pour sa subsistance, aux deux mammelles incertaines que sont le tourisme et l'économie de montagne, la concurrence se faisant acharnée, il faut pouvoir proposer un « produit » susceptible de retenir le client, enrayer l'hémorragie vers le tryptique « sud-soleil-mer », estime le dynamique directeur de l'office du tourisme de St. Moritz Hans Peter Danuser.

Les Britanniques furent parmi les premiers touristes de l'Engadine, dans les années 1860 ; ils venaient s'y refaire une santé et les poumons. Les régimes passent, les fortunes s'effondrent, et dès les années 60, le tourisme de masse et le pouvoir d'achat germanique remplaçaient les Anglais.

En 1978, l'histoire de Heidi, actualisée, portée à l'écran, allait, de façon inespérée, relancer l'engouement pour la montagne en été, raconte Hans Peter Danuser. Il s'agissait donc d'exploiter cet effet publicitaire inattendu.

Le « Glacier Express », entre Zermatt et St.Moritz, nouvelle version, est ouvert en 1982, en collaboration avec les chemins de fer rhétiques, le Furka-Oberalp et le Brigue-Viège-Zermatt. Véritable raz-de-marée : 20'000 passagers en 1982, 200'000 en 1985. Fort de ce succès, l'initiateur restaure en 1984 le « Bernina Express », de Coire à Tirano (Italie), met sur pied en 1985 l'« Engadine Express », qui relie l'Autriche et la Bavière. Enfin, la liaison « des glaciers aux palmiers » se réalise en 1986 avec le « Palm Express ».

Dernier des axes du fleuron de l'industrie touristique engadinoise, le « Palm Express » mène le voyageur en cinq heures de St. Moritz — 1 800 m — et des glaciers proches aux palmiers d'Ascona, au rythme lent des routes de montagnes et des étroits passages dans les villages engadinois et tessinois, à travers trois régions linguistiques, trois cultures. Le circuit complet du Palm Express prévoit une nuit à Ascona et la poursuite de l'itinéraire jusqu'à Zermatt.

« Voyagez sûr, intelligent et pour pas cher », dit en substance la publicité de Hans Peter Danuser (le circuit complet coûte 180 francs en 2e classe, 252 francs en 1ere ou la moitié pour ceux qui possèdent un abonnement CFF demi-tarif, à partir de la gare de domicile du client).

Pour H.-P. Danuser, « les quatre itinéraires sont notre réponse au problème du tourisme d'été, et un exemple de tourisme « en douceur ». En 1986, St Moritz a vécu l'été touristique le plus fructueux de son histoire. Au Tessin, son partenaire privilégié, le directeur de l'office du tourisme d'Ascona Luciano Bohrer, compte largement sur les retombées du Palm Express : « la haute saison, ce sont 5-6 semaines seulement. Pour tourner, les hôtels doivent enregistrer un taux d'occupation moyen annuel de 50-60 %. Le Palm Express amènera des gens — donc des nuitées — à Ascona de fin mai à mi-octobre. Plus de 500 arrangements forfaitaires ont déjà été faits par une seule agence allemande », sourit, optimiste, Luciano Bohrer.

canton du jura

Le retour du patois dans le Jura
par Fabrice Moeckli

Après avoir presque disparu, le patois revient à la mode. Soirées patoisantes, pièces de théâtre, un film et des articles dans les journaux régionaux sont la preuve d'un engouement nouveau des Jurassiens pour le patois. La Fédération des patoisants du canton du Jura (FPCJ) vient de demander au département cantonal de l'éducation et des affaires sociales d'étudier la possibilité d'inscrire le patois parmi les cours à option des écoles jurassiennes.

Si la demande de la FPCJ n'est pas encore parvenue officiellement au département de l'éducation, ce dernier se réjouit de cette proposition. « Vous parlez à un convaincu », déclare le ministre Gaston Brahier. Patoisant lui-même, le ministre applaudit, car, dit-il, le patois est un élément dynamique du patrimoine historique du canton.

La mise sur pied de cours à option ou facultatifs dans le cadre de l'école pose toutefois des problèmes. Il faut trouver les enseignants ayant les connaissances nécessaires. Ils devront posséder de bonnes aptitudes pédagogiques. Il faudra également trouver une méthode d'enseignement. Dans ce domaine, Gaston Brahier serait favorable à un système d'enseignement par l'audio-visuel. En aucun cas, et pour autant qu'ils soient organisés, ces cours ne seront obligatoires, précise le ministre.

Des expériences ont déjà été tentées dans les écoles jurassiennes. Ainsi à Buix, non loin de Porrentruy, l'instituteur du village, Michel Choffat, donne à ses élèves des cours de patois en dehors des heures normales de classe. Dans son esprit, les enfants sont les meilleurs garants de la transmission du patois aux générations futures.

Michel Choffat a été au contact du patois dès sa prime jeunesse. Il faut selon lui agir très vite pour éviter sa disparition : « Dans 10 ans il sera trop tard ».

Actuellement, il donne ses leçons de patois bénévolement, une fois par semaine. Il rencontre toutefois un problème : l'absence de manuel d'enseignement, Michel Choffat utilise deux ouvrages (le dictionnaire des patois ajoulots de Vatré et le dictionnaire français-patois de Maurice Bidaux) qui permettent aux enfants d'apprendre des éléments de discussions, des expressions courantes, voire d'écrire. Le patois reste toutefois principalement phonétique.

Face à la demande, l'Université populaire jurassienne (UP) a également organisé des cours de patois. Ils ont démarré en janvier à Porrentruy et en mars aux Genevez. Les participants bénéficient d'un ouvrage d'enseignement pour débutants, « L'hôtâ », rédigé par une commission de la FPCJ. Une suite, « La vie en l'hôtâ », vient de paraître. Ces deux ouvrages, par des phrases simples, présentent les étapes de l'éducation d'un enfant.

Les journaux régionaux jouent aussi le jeu. Depuis 1974, « Le Démocrate » à Delémont publie une chronique en patois. Elle est tenue par l'un des plus ardents défenseurs du patois, Jean Christe alias Le Vadais. A Porrentruy, « Le Pays » n'est pas en reste : il propose régulièrement à ses lecteurs des séries sur le patois ou en patois. La radio locale « Fréquence Jura » diffuse pour sa part des émissions en patois le vendredi soir.

Le patois n'est plus aujourd'hui une langue vivante. Seule les personnes âgées parlent encore couramment, surtout dans les villages. Chez les jeunes Jurassiens, cette pratique a presque totalement disparu. Il faut dire qu'à une certaine période, les enseignants en ont interdit l'utilisation. Les élèves surpris à parler patois étaient punis, ce qui n'a pas encouragé les parents à transmettre leurs connaissances aux jeunes générations.

Le patois jurassien est une résurgence de la langue d'oil. Le Jura est d'ailleurs très proche de la frontière qui séparait autrefois la langue d'oil (nord de la Loire) et la langue d'oc (sud de la Loire). Dans le Jura même, des différences minimes apparaissent entre le patois ajoulot (région de Porrentruy) et le patois de la Vallée de Delémont, mais elles ne touchent qu'à la prononciation.

canton de lucerne

Parade sur le lac des Quatre-Cantons

Les 150 ans de la navigation sur le Lac des Quatre-Cantons ont été marqués par une parade des 18 bateaux du lac. Cinq de ces navires datent d'avant la première guerre mondiale et forment la plus importante et ancienne flotte de vapeurs d'Europe. Le spectacle, admiré depuis les rives par de nombreux spectateurs, a été favorisé par le ciel : il n'a quasiment pas plu pendant les deux heures qu'il a duré.

Quelque 5 000 passagers avaient pris place sur les bateaux, parmi lesquels le conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz et son ex-collègue Alphons Egli. Après avoir quitté Vitznau en triangle, la flottille a traversé le lac en deux colonnes, sous la conduite du « Ville de Lucerne ». Enfin, c'est en une seule colonne qu'elle a pénétré dans la rade de Lucerne.

canton de neuchâtel

La Suisse et l'Europe : une intégration irréversible, estime le Neuchâtelois Gérard Bauer

A 80 ans, anniversaire qu'il a fêté le 8 juin, le Neuchâtelois Gérard Bauer, ancien ministre, ancien président de l'Office suisse d'expansion commerciale, ancien membre du comité directeur du Vorort, ancien président de la Fédération horlogère suisse, poursuit inconditionnellement et à un rythme époustouflant de très nombreuses activités politico-économiques. C'est que Gérard Bauer ne conçoit pas d'activités qui ne soient pas « intenses », comme il l'a déclaré lors d'une interview accordée à l'ATS. « Je suis un homme pressé », dit-il volontiers, « partisan des solutions à froid ». Face à l'avenir et notamment à l'échéance de 1992 qui devrait voir la concrétisation d'une Europe sans frontières, Gérard Bauer estime qu'en ce qui concerne la Suisse « son intégration est irréversible ».

Le contester relève pour l'ancien diplomate soit de « l'inconscience soit d'une ignorance voulue ». La notion de neutralité n'y fait pas obstacle, estime-t-il. D'ailleurs cette notion n'est pas restée intangible. Il faudrait tout de même se souvenir, dit encore Gérard Bauer, légèrement agacé, des raisons qui ont donné naissance de la neutralité suisse. La principale étant, rappelle-t-il, d'empêcher les grandes puissances de se mêler des affaires de la Suisse. Mais, la neutralité a évolué. Il y a eu l'adhésion à la Société des Nations, elle est devenue par la suite neutralité-solidarité sous Max Petitpierre. Gérard Bauer estime donc possible son adaptation dans « certaines limites ». Il soupçonne en revanche les partisans du statu quo de se servir de la neutralité comme d'un prétexte pour ne pas trouver de solutions ad hoc.

Avoçat libéral, interlocuteur de la France d'après-guerre, négociateur, observateur privilégié de la naissance de l'Europe, celle des six, diplomate, en son temps, patron des patrons de l'horlogerie suisse, Gérard Bauer est encore très lié aujourd'hui comme hier à tout ce que la Suisse compte dans le monde de la science et de l'économie. Homme lucide, critique, ambitieux, très intéressé par les problèmes internationaux, Gérard Bauer a voulu, très jeune, se donner les moyens de comprendre pour agir.

Ce qui lui permet de remarquer aujourd'hui, un peu acide, qu'en cette période « charnière » de fin de siècle, caractérisée par des mutations désormais incessantes dans les domaines économiques, politiques, sociaux, la Suisse se conduit encore souvent comme si elle pouvait se prévaloir d'être toujours la meilleure. Une notion inexacte et dangereuse dans la mesure où elle génère une certaine auto-satisfaction. Non pas que la Suisse n'ait pas d'atouts. Loin de là, ajoute Gérard Bauer, qui relève cependant des propensions certaines à l'immobilisme d'où une regrettable perte de temps et d'énergie. Bref, selon Gérard Bauer, « il faudrait bousculer les porcelaines ».

Gérard Bauer est bien placé pour savoir qu'en Suisse trop souvent les milieux politiques et économiques ne bougent qu'à leur corps défendant. L'exemple de la débâcle du secteur horloger, alors véritable « démocratie-cartellaire », est à cet égard patent. Gérard Bauer, président de la Fédération horlogère suisse de 1958 à 1977, en sait quelque chose. Malgré des « rapports alarmistes, non-publiables, des études que j'ai demandées, dit Gérard Bauer, décrivant le scénario de ce qui allait se passer, ce fut le blocage avec une majorité pour le statu quo ». Les responsables ? : l'Etat, les patrons, les syndicats aussi conservateurs les uns que les autres. « Si je suis resté à la tête de la FH, malgré toutes les menaces d'asphyxie réunies, dit-il aujourd'hui, c'est à cause de mes responsabilités face au quelque 70 000 travailleurs de l'horlogerie. Si je n'avais pas eu à l'esprit les réformes à entreprendre je serais parti », ajoute Gérard Bauer, pour qui l'histoire de l'horlogerie reste à écrire.

Les raisons du déploiement d'activités menées par Gérard Bauer tiennent à la fois dans la conscience aiguë qu'il a eue dès sa jeunesse, de la « brièveté » du temps, une conviction inébranlable dans la nécessité d'agir « à froid » face aux problèmes et plus prosaïquement dans sa crainte de gâcher une vie, la sienne, faute de mordant.

Neuchâtel : concours d'architecture pour un nouveau théâtre

Le Conseil général de la ville de Neuchâtel a accepté par 32 voix sans opposition l'idée de lancer un concours d'architecture pour créer un nouveau théâtre à Neuchâtel. Par ailleurs, le législatif neuchâtelois s'est donné un nouveau président en la personne du radical André Porchet.

Depuis plusieurs années Neuchâtel souffre d'un sous-équipement en matière de théâtre. A plusieurs reprises, le projet de rénover l'actuel théâtre en état de « décrépitude avancée » a été étudié sans toutefois déboucher sur des suites concrètes, faute de crédits puis faute d'accord sur l'architecture proposée. Raison pour laquelle, le dossier a été repris une fois de plus. Il ne s'agit plus aujourd'hui de rénover l'ancien théâtre, mais bien d'en réaliser un nouveau sur un autre emplacement, situé au Jardin Anglais.

Les résultats du concours d'architecture pour lequel un crédit de 300 000 F a été débloqué devraient être présentés d'ici à l'automne 88, selon un cahier des charges encore à définir. Il y a maintenant presque 20 ans que Neuchâtel parle de se doter d'un nouveau théâtre. Le sort de l'ancien théâtre, situé au cœur de la ville, n'a pas toujours été réglé. Selon le conseiller communal André Buhler, le nouveau théâtre devrait être un bâtiment moderne, sans excès.

Berne-Neuchâtel-Paris en TGV depuis le 31 mai

Neuchâtel a célébré la liaison Berne-Paris en TGV, objet de nombreuses et longues négociations. Ouverte au public dès le 31 mai, cette liaison met Neuchâtel à quelque 4 heures de train de Paris. Elle supprime le transbordement obligé de Frasne. Le même jour les CFF inaugurent également la liaison ferroviaire directe Neuchâtel-Genève.

La nouvelle liaison Berne-Paris en TGV a été pour Neuchâtel l'occasion d'organiser plusieurs manifestations les 21 et 29 mai. Fait exceptionnel, le TGV a fait une incursion jusqu'au Locle le 29 mai à l'occasion du baptême de la rame n° 113 qui porte le nom de Neuchâtel et les armoiries du canton et de la ville. Une rame du TGV a d'ailleurs fait le voyage, histoire de vérifier le parcours.

Considéré comme un train « d'affaires », le Berne-Paris constituera la première liaison TGV entre deux capitales de langues et de cultures différentes. Si sa rentabilisation — il en coûtera un million au CFF — s'avère bonne, une deuxième rame dite « touristique » devrait pouvoir circuler dans un avenir assez proche.

canton de st gall

Kurt Furgler honoré par l'Ecole de hautes études de Saint-Gall

L'ancien conseiller fédéral Kurt Furgler et l'économiste américain Oliver E. Williamson se sont vu attribuer, en présence de nombreux hôtes suisses et étrangers, le titre de docteur honoris causa de l'Ecole de hautes études de Saint-Gall. Par ce geste, les dirigents de l'école saint-galloise ont voulu honorer l'homme d'Etat qu'a été M. Furgler. La cérémonie s'est déroulée lors des traditionnelles journées de l'Ecole de hautes études.

canton de soleure

La Fête fédérale de chant en 1991 dans le canton de Lucerne

L'assemblée des délégués de l'Union suisse des chorales (USC) a décidé à Soleure d'organiser la prochaine Fête fédérale de chant en 1991, dans le cadre des 700 ans de la Confédération. Selon un communiqué de l'USC, la fête aura lieu dans le canton de Lucerne de manière décentralisée : non seulement dans le chef-lieu, mais aussi dans les localités d'Entlebuch, Hochdorf, Sursee et Willisau.

canton du tessin

Ligornetto
Nouveau départ pour le Museo Vela

Le musée consacré au sculpteur tessinois Vincenzo Vela sur les hauteurs de Ligornetto, dans le Mendrisiotto, va prendre un nouveau départ. C'est ce qu'a annoncé, à Ligornetto, le directeur de l'Office fédéral de la culture Alfred Defago qui a présenté un projet visant à faire du musée — ouvert en 1898 mais tombé dans l'oubli jusqu'au début des années 80 — un centre culturel d'importance nationale. La splendide maison de maître entourée d'un vaste parc qui l'abrite avait été léguée à la Confédération en 1892 après la mort de l'artiste.

Natif de Ligornetto, le sculpteur Vincenzo Vela (1820-1891) a été formé et a travaillé en Italie durant les années de l'unification avant de rentrer dans son village natal et d'y construire une superbe maison qui lui servait aussi d'atelier. En 1892, conformément au désir de l'artiste, la demeure a été léguée par son fils Spartaco, également peintre et sculpteur, à la Confédération qui, en 1898 en a fait un musée ouvert au public et contenant des originaux en plâtre, des maquettes et esquisses de Vincenzo, des sculptures et des toiles de son frère Lorenzo et des peintures, esquisses et céramiques de son fils Spartaco. Le Museo Vela abrite également des gravures d'artistes lombards et piémontais.

Au fil des ans, le musée a subi plusieurs transformations puis, Vincenzo Vela étant passé de mode au détriment d'artistes avant-gardistes, la collection a perdu son importance d'origine. Au début des années 60, la majorité des œuvres a été reléguée dans des dépôts.

Une renaissance a été amorcée au début des années 80 lors de la redécouverte, par les historiens, du sculpteur tessinois retenu comme le fondateur du vérisme et comme une figure de proue du mouvement politique italien du Risorgimento. L'Office fédéral de la culture secondé par l'Office des constructions fédérales ont dès lors décidé d'insuffler une nouvelle vie au Museo Vela.

Une restructuration, la construction d'un abri souterrain et l'aménagement du parc ont été réalisées en deux étapes pour la somme de 1,8 million de francs environ. La collection du rez-de-chaussée a également été entièrement remaniée. Des œuvres, cachées dans les dépôts, ont été restaurées et sont devenues accessibles au public.

Le nouveau projet vise à faire du musée un centre d'importance nationale, ouvert à des manifestations culturelles de toutes sortes et à des concerts qui se tiendront dans le parc. Les annexes de la maison deviendront des ateliers réservés aux artistes tandis que le premier étage du musée sera transformé. Enfin un conservateur, par ailleurs responsable de l'animation culturelle, entrera en fonction cet automne.

Actuellement le musée est ouvert au public du 1er mars au 15 octobre, tous les jours excepté le lundi.

L'histoire mouvementée du « Monte Verità »

A l'origine, la colline connue aujourd'hui sous le nom de « Monte Verità » s'appelait Monte Monescio, lorsqu'elle a été découverte au début du siècle par une poignée d'individualistes venus des pays nordiques, amoureux de la vie, végétariens et naturistes convaincus, attirés par le sud. Ils rebaptisèrent l'idyllique endroit « Monte Verità » et y prônèrent un style de vie correspondant à leurs idéaux.

Ces originaux habitaient des cabanes en bois, dédaignaient la viande et les vêtements, vivant en étroit contact avec les éléments naturels, l'air, l'eau et le soleil, admirant la nature comme « la dernière œuvre d'art ». Ils avaient créé une société coopérative, émancipatrice pour les femmes, et permettant d'atteindre l'unité du corps et de l'esprit.

Après les naturistes, la colline accueillit de nombreux artistes et réfugiés politiques, avant et pendant la Seconde guerre mondiale. Elle fut notamment le refuge de l'anarchiste russe Bakounine. Isadora Duncan, Hermann Hesse, Karl Kautsky, August Bebel, Hans Arp et Kropotkine sont quelques-uns de ceux qui ont été fascinés par ce projet utopiste.

En 1926, lorsque le fondateur de la colonie naturiste, quitta le Monte Verità, le baron von der Heydt, acheta ce mont devenu célèbre. Banquier de l'empereur Guillaume II, Eduard von der Heydt était un des plus grands collectionneurs d'art contemporain.

En 1956, le baron légua le Monte Verità au canton du Tessin à condition qu'il en fasse un berceau de la culture. Le Tessin prit officiellement possession de la colline à la mort du baron, en 1964, mais le centre culturel n'a toujours pas vu le jour.
Si des manifestations sont organisées de temps à autre, et que l'Etat invite ses hôtes d'honneur, dans ce qui est aujourd'hui un hôtel et un musée, la Fondation qui gère le Monte Verità est bien décidée à donner ce deuxième souffle voulu par le baron von der Heydt. Le ton a été donné en juillet dernier par une grande exposition d'œuvres de peintres contemporains. La Fondation est décidée à faire du Monte Verità un « temple » de la culture.

Résidence de luxe pour personnes âgées à Lugano

Après « Al Parco » de Muralto près de Locarno, c'est « Parco Maraini », deuxième résidence de luxe du canton pour personnes âgées qui vient d'être inaugurée à Lugano. Le complexe immobilier dans son ensemble, qui compte 180 appartements, sera terminé au début de l'année prochaine. Actuellement 130 appartements sont prêts à être habités par des rentiers aisés dont la plupart arrivent de Suisse alémanique. Le coût de « Parco Maraini » s'élève à quelque 20 millions de francs.
La résidence qui comprend plusieurs blocs d'habitations est enfouie dans la végétation d'un vaste parc de 23 000 m², avec vue sur le lac et les montagnes. Outre les 180 appartements à louer, dont 130 sont terminés, « Parco Maraini » comprend trois salles de thérapie, une section de cures médicales, deux restaurants et un vaste parking souterrain de 200 places.
Réservée au troisième âge, la résidence n'est toutefois pas à la portée de toutes les bourses : y vivre coûte une moyenne de 3 800 francs par mois avec des pointes oscillant entre 4 600 et 5 600 francs selon que le locataire est seul ou en couple. Le prix comprend, outre la location de l'appartement, un repas par jour, le service de blanchisserie et conciergerie, la prévention sanitaire, les soins et autres services sociaux ainsi que l'utilisation des infrastructures communes. La résidence est gérée par le groupe immobilier bernois Viktor Kleinert.

canton du valais

Dix mille personnes à la fête des costumes

C'est dans un soleil retrouvé que s'est déroulé en ville de Sierre le grand cortège de la fête cantonale valaisanne des costumes. Cette fête connut cette année un caractère spécial en raison des 50 ans d'existence de cette fédération qui groupe une soixantaine de sociétés folkloriques totalisant plus de 2 000 membres.
Ce ne sont pas moins, avec les sociétés invitées, de 2 500 personnes en costumes, dansant, chantant, servant à boire à la foule et clamant leur joie à la ronde, qui participèrent au grand défilé dans Sierre. Quelque dix mille personnes assistèrent à cette manifestation haute en couleurs.

Valais : vers la création d'un futuroscope

La commune valaisanne de Collombey, près de Monthey, va être le théâtre d'une expérience d'avant-garde en matière de promotion et de vulgarisation industrielles. Sur plus de quarante-cinq hectares sera aménagé, avec l'aide des pouvoirs publics et privés, un « futuroscope » à savoir l'illustration concrète, dans le terrain, de tout un groupement d'entreprises de pointe au moyen de thèmes, de maquettes, de produits divers, machines en action, de films etc.
Ce futuroscope servira également de centre de rencontres de chefs d'entreprises, d'échanges d'expériences, voire de parc d'attraction pour le public. Plusieurs entreprises tant suisses qu'étrangères ont déjà accepté de venir présenter leur création sur ces terrains d'un seul tenant mis à disposition par des privés. Le public pourra assister à la fabrication de certains produits, suivre sur écran ou par ordinateur les possibilités offertes par les technologies nouvelles.
On espère ainsi qu'en marge du côté attractif, pédagogique offert par ce parc, des entreprises s'implanteront réellement sur les hectares à disposition. Des architectes sont déjà au travail pour créer un ensemble cohérent. On espère investir plus de 70 millions de francs dans les dix prochaines années. Ce projet soutenu non seulement par les autorités valaisannes mais par l'Ecole polytechnique fédérale fut présenté par SODEVAL (Société de développement en faveur de l'économie valaisanne), par les promoteurs industriels et par la commune de Collombey.

Décès de l'écrivain valaisan Jean Follonier

L'écrivain valaisan Jean Follonier est décédé à l'âge de 67 ans. Il était l'auteur d'une trentaine d'ouvrages touchant principalement la vie valaisanne, son passé, son folklore, ses traditions, ses coutumes, la vigne, le vin et la vie dans les vallées alpestres. Il était depuis 1974 président de l'Association valaisanne des écrivains.
Jean Follonier était né à Mâche dans le val des Dix et domicilié à Euseigne. Il publia à 24 ans son premier livre « Peuple des montagnes ». On peut citer parmi ses ouvrages les plus connus « Les greniers vides », « Valais d'autrefois », « Les racines du cœur », « Le Valais des vignes » et « Testament d'un païen ».
Il s'est toujours fait l'ardent défenseur des valeurs du Vieux-pays, soit comme écrivain, ou comme journaliste notamment au « Journal de Sierre » dont il était l'un des éditorialistes. Jean Follonier avait obtenu de nombreux prix pour ses ouvrages littéraires tant en Suisse qu'en Belgique et en France. Il s'était fait un nom également dans l'art théâtral. C'est au terme d'une courte maladie qu'il a succombé à l'hôpital de Sion.

La fille de C.-F. Ramuz reçue dans l'Ordre de la Channe

L'Ordre de la Channe, une confrérie bachique valaisanne, était en fête début mai dans le village médiéval de Saillon à l'occasion de son trentième anniversaire. Cette réunion fut baptisée « Chapitre de Farinet » à la mémoire du faux-monnayeur qui vécut dans l'antique bourgade au siècle passé. Pour la circonstance, la confrérie décora de l'Ordre de la Channe divers invités d'honneur, notamment la fille unique de C.-F. Ramuz, Marianne Olivieri, de Pully, et l'artiste allemande Helga Schuhr, domiciliée dans le canton de Neuchâtel.
On sait que Ramuz est l'auteur d'un roman célèbre consacré à Farinet, roman porté à l'écran et au théâtre. De son côté Helga Schuhr a consacré plusieurs de ses toiles au Valais dont une à l'illustre bandit de Saillon.
L'Ordre de la Channe, qui compte actuellement près de 2 000 officiers et chevaliers, présenta à cette occasion à Saillon une publication baptisée « La vigne et le vin dans les lettres valaisannes », due à la plume du journaliste Pascal Thurre.

LIBERTE ET PATRIE — canton de vaud

Nestlé a inauguré son plus grand centre de recherche

« L'effort de recherche est la seule voie de l'accomplissement de la société industrielle et post-industrielle de ce XXe siècle finissant », a dit M. Jean-Pascal Delamuraz, chef du Département fédéral de l'économie publique, à l'inauguration du Centre de recherche de Nestlé, à Lausanne. La Suisse ne pourra assurer sa situation et celle de ses entreprises — donc de ses forces de travail — qu'au prix d'une capacité d'imagination et de renouvellement considérable.
Le Centre de recherche de Nestlé doit son existence au régime d'économie libre que la Suisse défend et à l'esprit d'entreprise d'une multinationale clairvoyante, a ajouté M. Delamuraz. Lausanne abrite dorénavant deux importants foyers de recherche fondamentale : l'Ecole polytechnique fédérale d'Ecublens et le Centre de recherche de Vers-chez-les-Blanc.
Depuis longtemps, a rappelé de son côté M. Helmut Maucher, administrateur délégué, Nestlé oriente sa recherche vers la science de l'alimentation et de la nutrition, où des progrès majeurs ont été accomplis. « La réalisation du nouveau centre de recherche est une étape importante dans la voie d'une meilleure alimentation de l'homme ».

Du cor des Alpes à faire trembler les murs

Près de 80 souffleurs de cor des Alpes venus de tout le pays se sont produits à l'occasion du premier festival suisse de cor des Alpes en salle, à Pully. En avant-goût de la prochaine fête fédérale des yodleurs de Brigue, on pourra y assister à plus de 120 productions, relayées par des orchestres champêtres, yodleurs et lanceurs de drapeaux.
Le cor des Alpes n'est plus l'instrument de communication et de travail des bergers montagnards. Il demeure un symbole. De nombreuses manifestations populaires et folkloriques, notamment la Fête des vignerons de Vevey (depuis 1833), l'ont remis en

honneur. Et point n'est besoin d'être né près de l'étable pour s'y mettre. Le Lausannois Joseph Molnar, d'origine hongroise, en est devenu un des champions virtuose formant des élèves et pour qui des œuvres ont été écrites.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, le cor des Alpes servait quelquefois de gagne-pain au berger devenu pour l'occasion musicien ambulant, la mauvaise saison. Certains joueurs allaient même louer leurs services dans les villes étrangères où des compatriotes mercenaires se trouvaient en garnison. Comme Jacob Henzi, de Château d'Oex, arrêté pour vagabondage en 1574 à son retour de Paris, où il avait été engagé par des officiers séduits par son jeu.

Parmi les groupes invités à Pully, il y aura 40 participants d'Obernai, ville alsacienne jumelée à Pully.

Mais pourquoi un festival de cor des Alpes en salle ? Instrument de concert à part entière depuis Molnar, à écouter dans les meilleures conditions sans bruits parasites (c'était le cas autrefois sur nos monts), musique rêvée pour lutter contre le « stress » actuel, le cor des Alpes est couramment utilisé depuis plusieurs années dans un hôpital de Stuttgart pour détendre ses patients.

On compte plus de 1 400 joueurs affiliés à l'Association fédérale des yodleurs (l'un va difficilement sans l'autre), dont plus de 140 Romands. Outre des productions de « Buchel », cor en bois recourbé en trois parties (en forme de bugle), les auditeurs apprécieront une composition de Jean Daetwyler pour cor des Alpes, avec accompagnement de piano, par Joseph Molnar, corniste à l'Orchestre de chambre de Lausanne.

Expédition suisse en Afrique munie de robots

Emmenée par l'explorateur montreusien Henri-Maurice Berney, une expérience de l'« African Wildlife Safari » aura lieu au Kenya de juin à octobre 1988. Cette expédition documentaire au service de la nature bénéficiera de la présence de robots radio-téléguidés aussi perfectionnés que discrets, permettant d'approcher la faune sans la perturber ou la déranger, ont annoncé les organisateurs.

En présentant cette nouvelle technique qu'est la « robographie », ils ont montré un robot radio-téléguidé faisant appel aux ressources audio-visuelles les plus modernes. Parfaitement silencieux, fonctionnant à l'énergie solaire, il est conçu pour recevoir un matériel de prise de vues très complet (appareil photographique, caméra, vidéo) fixé sur une tourelle mobile. Le déplacement se fait sur un mini-véhicule tout terrain, doté de six roues motrices, d'un poids total de 200 kilos.

Ces robots, qui existent aussi bien en version aquatique que terrestre, avaient été utilisés expérimentalement lors de la première expédition documentaire de l'African Wildlife Safari, d'avril à août 1983.

Généraux suisses hommes de cheval

Les généraux Lentulus, Warnery, Dufour, Herzog, Wille et Guisan étaient des hommes de cheval comme le rappelle le titre de l'exposition visible au château de La Sarraz jusqu'au 21 septembre sous les auspices de l'Association du musée du cheval. Le Musée du cheval, rappelons-le, a été aménagé en 1982 dans les communs du château de La Sarraz.

Iconographique, l'exposition, originale après celle des jouets anciens sur le thème du cheval, après « Le cheval dans la philatélie », se complète de trois conférences à la Débridée du château, les 13 juin, 9 juillet et 10 septembre. Les orateurs : le colonel EMG Reichel (sur Warnery), Olivier Reverdin (sur Dufour) et Georges André Chevallaz sur Guisan.

Il a fallu choisir, faute de place, entre les 700 généraux suisses qui ont servi dans le pays ou à l'étranger du quinzième au dix-neuvième siècles et qui pratiquaient l'équitation pour la plupart. Le premier cité, Lentulus, est moins connu que ses successeurs : lieutenant-général de cavalerie, Robert-Scipio von Lentulus, de Berne, a servi en Lombardie, en Hongrie, en Bohême et en Silésie pendant la guerre de Sept ans, connu de son temps pour son audace. Frédéric II le prit à son service. Il devint ensuite gouverneur de Neuchâtel.

Son contemporain, le général-major Charles-Emmanuel Warnery, de Morges, était aussi écrivain militaire. Il a servi au Piémont, en Autriche et en Russie, entre autres.

Dufour, né il y a deux cents ans cette année, le fondateur de l'armée fédérale, cartographe et philantrope, fera l'objet de célébrations importantes à Genève, en septembre. Le nom de Herzog reste lié au souvenir des « bourbakis » de 1870, celui de Wille à la première guerre mondiale et celui de Guisan à la seconde. Guisan était un cavalier passionné, d'ailleurs excellent.

Le « Quotidien de La Côte » est né

Début juin a paru à Nyon le premier numéro d'un nouveau quotidien, le « Quotidien de La Côte », édité à Nyon et diffusé à 15 000 exemplaires (les neuf dixièmes par abonnement) entre Genève et Lausanne, dans les districts de Nyon, Rolle, Aubonne et Morges. Il sort chaque matin du lundi au vendredi.

Il succède par fusion à l'« Ouest lémanique », qui était le sur-titre du « Journal de Nyon » (tri-hebdomadaire), du « Journal de Rolle » et de « Morges Actualité » (bi-hebdomadaires).

La nouvelle publication, comme les précédentes, est imprimée chez Filanosa, à Nyon. La rédaction, à Nyon et Morges, comprend une douzaine de journalistes et stagiaires, professionnels, sous la direction de M. Pierre Thomas, rédacteur en chef.

Par un contenu où figurent des pages locales et régionales mais aussi des nouvelles suisses et étrangères, ainsi que des pages « services », le « Quotidien de La Côte » entend renforcer sa présence dans un marché qu'il occupe traditionnellement, le « Journal de Nyon » ayant été fondé il y a exactement 95 ans, précisent MM. Jean-Jacques Manz, l'éditeur et P. Thomas, dans un communiqué.

Prix suisse de peinture naïve : le palmarès

Pour la seizième année consécutive, le Prix suisse de peinture naïve internationale a été décerné à Morges, par la galerie Pro Arte -Kasper, initiatrice de ce concours qui a réuni, cette année, 78 peintres de 21 pays.

Un jury international de neuf membres, présidé par M. Jean-Louis Burckhardt, de Paris, a remis le premier prix, soit trois lansquenets d'or, pour le meilleur tableau du concours, à l'Argentin Sergio Grass, pour « Un champ de tournesols » (1986). Le Prix Henri Rousseau, deux lansquenets d'or, attribué pour l'ensemble de l'œuvre d'un artiste et pour le tableau présenté au concours, a été décerné à la Suissesse Hélène Gudel, pour « Septembre en Emmental » (1987).

Le Prix Femina de la peinture naïve, un lingot d'argent, est allé à Soisik Meister, Suisse, pour « Nettoyage dominical » (1987). Le Prix Anatole Jakovsky, un soleil d'or, attribué au tableau le plus représentatif de l'art naïf, a été remis au Britannique John Allin, pour « Hop Basin » (1986).

Le prix spécial galerie Pro Arte, une coupe d'argent, décerné au tableau le plus original du concours, est allé à l'Italienne Teresa Alpi, pour « L'argent fait tout ». Enfin, le jury a tenu à honorer M. Georges Kasper, directeur de la galerie Pro Arte, pour son intense activité en faveur de l'art naïf, en lui remettant le Prix du mérite de l'art naïf, un parchemin d'argent.

Les « Welsches » se mettent au Schwyzerduetsch

L'apprentissage du « schwyzerduetsch » rencontre un succès certain dans le canton de Vaud et en Suisse romande, affirme la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie dans une information donnée en mai. Des cadres et chefs d'entreprises s'y sont notamment attaqués avec beaucoup de motivation ces dernières années. Ils sont le plus souvent parvenus à leurs fins. D'autres personnes le font par défi, par curiosité ou par envie de mieux dialoguer dans le vrai langage de nos compatriotes d'outre-Sarine.

La Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie (CVCI) soutient vivement cette attitude, relativement nouvelle en Suisse romande. Elle souhaite permettre à ceux qui le désirent de nouer des liens plus solides et plus profonds avec leurs partenaires commerciaux et avec leurs connaissances de Suisse allemande.

Dans ce but, la CVCI et les autres chambres de commerce et d'industrie romandes organisent régulièrement des sessions d'examens, qui débouchent sur un « Diplôme de schwyzerduetsch ». Au cours de ces examens, les candidats font valoir leurs facultés de compréhension et d'expression, ainsi que leurs connaissances géographiques, économiques et culturelles des diverses régions de Suisse alémanique. Des discussions générales, des simulations de situations de tous les jours et la compréhension d'émissions radiophoniques permettent l'évaluation des performances.

Plus de 14 000 Romands se sont déjà lancés dans l'étude du dialecte alémanique, mais le nombre de diplomés est encore peu élevé.

« Aliénor » symbole de renouveau à Mézières ?

Le théâtre du Jorat vieillit. Il lui faut pas loin de 2 millions de francs pour retrouver sa jeunesse. Une souscription nationale sera lancée l'automne prochain. En attendant, les travaux les plus urgents ont démarré. Et un grand spectacle « Aliénor », œuvre de jeunesse (1910) de René Morax, jouée pour la dernière fois à Mézières en 1962 a été rejouée. L'Association du Théâtre du Jorat fonde ses espoirs sur cette reprise - dont la première a eu lieu le 30 mai - pour relancer l'animation de la « grange sublime », comme la presse en a été informée et à Lausanne.

« Aliénor » n'est cependant qu'une étape, que l'on souhaite un grand rassemblement autour d'une des œuvres les plus populaires de Morax et pour laquelle Gustave Doret avait écrit une musique claire, pure, émouvante. D'autres manifestations suivront : des concerts (« A cœur joie »), « Le roi David », de Morax et Honegger, en version d'oratorio, pour les quarante ans du Chœur Pro Arte d'André Charlet (12 et 13 septembre) ; un concert de l'Académie de musique de Lausanne, sous la direction de Marcello Viotti (16 août) ; du 16 juillet au 13 septembre, chaque fin de semaine, portes ouvertes avec de brefs documentaires d'animation cinématographique.

Tout cela devra faire revivre un haut lieu du théâtre romand et du théâtre tout court, grâce aux ouvrages les plus connus de son répertoire, sans préjuger de l'avenir, comme l'ont expliqué MM. Yves Burnand, président du Théâtre du Jorat, et Pierre Walker, son directeur artistique. « Aliénor » a été mise en scène par M. Jean Chollet, dans des décors de Pierre Estoppey. Sophie Gardaz a tenu le rôle-titre et Robert Mermoud, un « vieil » habitué de l'illustre maison, a préparé les chœurs.

« Aliénor » a été donné deux fois à Mézières depuis sa création. Rompant avec d'anciennes habitudes, Pierre Walker a fait venir 17 comédiens de métier pour les rôles principaux, chiffre jamais atteint à Mézières. L'œuvre est montée en coproduction avec la Télévision suisse romande.

La souscription sera lancée en liaison avec un week-end exceptionnel, les 5 et 6 septembre prochains. Le concours gracieux des artistes est assuré.

Le Musée suisse de jeu s'ouvre à La Tour-de-Peilz

Le Musée suisse de jeu, premier du genre, s'est ouvert au public, au château de La Tour-de-Peilz : il existe bien des musées du jouet à Zurich et à Riehen (BS), mais il manquait encore celui du jeu. Le nouveau musée a nécessité des années de recherches et de travail, car il s'agissait surtout de retrouver des jeux anciens. Le musée en possède dès maintenant près d'un millier : les plus anciens jeux de la collection datent du 17e siècle, mais elle comprend aussi les derniers jeux américains.

L'Association des amis du château de La Tour-de-Peilz caressait depuis longtemps ce projet de réanimation du château savoyard. Achevé vers 1250, le château servait de réduit défensif à la population. Abandonné depuis la conquête bernoise en 1536, il retrouva vie en 1747. Son nouveau propriétaire, un officier français, le restaura dans son aspect actuel.

Dès les années huitante, une équipe animée par Mme Tania Martin, de l'association et M. Michel Etter, devenu conservateur du musée, s'est mise à constituer une collection de jeux digne de ce nom. La plupart des objets viennent de Suisse, de France et d'Allemagne, acquis chez des collectionneurs et des antiquaires. Beaucoup sont de valeur. Un jeu d'échec allemand en bronze était cependant trop cher : 50 000 marks ! Il y a eu aussi de nombreux dons.

L'origine des jeux exposés est aussi bien extrême-orientale ou sud-américaine qu'européenne. Pour l'exposition d'ouverture, le Valais a prêté des dés et jetons de l'époque gallo-romaine découverts sur le forum d'Octodure (Martigny). La pièce la plus ancienne de la collection du musée est un tarot italien de 1650. Chacune a son histoire.

Par son importance, le musée de La Tour-de-Peilz est unique en Europe, dans un cadre historique, accompagné d'une muséographie exceptionnelle : un mobilier ultra-moderne, entièrement et exclusivement conçu pour présenter et manier les jeux. On pourra donc y jouer. Une bibliothèque de 150 ouvrages spécialisés, un atelier de reliure, des salles de tournois et d'expositions temporaires, une garderie d'enfants, rien n'a été oublié.

Les abords du château sont idylliques avec un vaste jardin public amélioré, un parc d'agrément le long du lac, évocateurs avec les deux tours savoyardes de la première construction. Marchés folkloriques, concerts et spectacles animeront la cour du château. Les dépendances abriteront une pinte (on est en Pays de Vaud).

En guise de prélude à l'inauguration du musée, une double exposition et un concours de fabrication, le tout pour enfants et adolescents, a montré 65 réalisations primées (800 participants).

Cérémonie officielle des 450 ans de l'Université de Lausanne

18 juin, pour l'Alma Mater vaudoise, point culminant des célébrations du 450e anniversaire de celle qui fut d'abord la « Schola lausannensis », avec une vingtaine d'élèves, et qui en compte aujourd'hui bientôt 7 000. La cérémonie officielle s'est déroulée le matin en la Cathédrale, comble, en présence du corps diplomatique accrédité à Berne et des représentants de nombreuses autorités constituées, fédérales, cantonales et communales lausannoises, des délégués de toutes les sociétés estudiantines du pays, notamment.

Cinq orateurs se sont exprimés pour, les uns, exalter la jeunesse de la Haute école, son évolution vers le monde moderne et son ouverture sur l'avenir, les autres lui souhaiter de se tourner de nouveau vers le haut, retrouvant ainsi son sens originel, au moment où, précisément, la Faculté de théologie retouve une fréquentation réjouissante.

Parmi les orateurs, François Lasserre, professeur honoraire, président de la commission du 450e anniversaire, Pierre Duvoisin, président du Conseil d'Etat du canton de Vaud, Olivier Fatio, professeur aux Facultés de théologie de Genève et de Lausanne, André Delessert, professeur, recteur de l'Université de Lausanne, enfin Vito Mangini, vice-recteur de l'Université de Bologne, la plus ancienne du monde, qui s'est exprimé lui, en latin.

Deux œuvres musicales, composées à la demande de l'Université, ont été exécutées par l'Orchestre de chambre de Lausanne, accompagné du Chœur de chambre de la Radio suisse romande, sous la direction d'André Charlet.

La cérémonie officielle a encore été accompagnée de la musique de Ludwig Senfl, de Jean-Sébastien Bach, de Frank Martin. L'édifice était paré aux couleurs des cantons suisses. un édifice qui vit naître l'Ecole de Lausanne, fondée par les Bernois en 1537.

canton de zurich

Jubilé de la Paix du travail : Premier bilan des partenaires sociaux

La paix du travail à fait ses preuves : la Convention de paix de l'industrie des machines et des métaux reste pour les partenaires sociaux le meilleur instrument de règlement à l'amiable des conflits employeurs-employés. Quant à son avenir, il devrait être placé sous le signe de la « cogestion », des impératifs de l'environnement et des mutations du monde du travail. Telles sont les opinions partagées par les dirigeants des associations signataires de la Convention, réunis à l'occasion d'une table ronde à Zurich, première manifestation du jubilé du cinquantenaire.

Du point de vue patronal, la Convention de paix est « légitimée par ses résultats » : l'industrie suisse « ne connait pas le chômage et reste concurrentielle », a affirmé M. Marc Cappis, président de l'ASM (Association patronale suisse des constructeurs de machines et industriels en métallurgie).

Du côté syndical, le président de la FTMH (Fédération des travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie) Fritz Reimann relève que « la force de la Convention est d'exister ». La Convention de paix a aussi montré que l'on peut « régler les conflits sociaux pacifiquement », a ajouté Alfred Meyer, président de l'USSA (Union suisse des syndicats autonomes). Employeurs comme employés y ont été « gagnants » au cours du demi-siècle écoulé, a-t-il estimé.

La question de l'avenir de la Convention de paix se pose avec acuité, avec les négociations pour sa reconduction à l'horizon 1988. La cogestion constituera pour les syndicats un enjeu central. Peter Allemann, président de la FCOM (Fédération chrétienne des ouvriers sur métaux), a déclaré qu'une « extension de la Convention de paix était absolument nécessaire » dans ce sens, pour éviter qu'elle ne « perde son rôle » dans les relations sociales à l'avenir.

Les employeurs considèrent aussi la cogestion comme « un élément hautement positif ». Avec la structure de l'industrie helvétique, les patrons sont « obligés d'utiliser toutes les possibilités pour être concurrentiels », souligne à ce propos Marc Cappis. La participation des travailleurs signifie aussi « cores-

ponsabilité », pense encore le président de l'ASM.
Les questions d'environnement apparaissent désormais dans le dialogue social. C'est « le problème de tous », indique Marc Cappis. Tous paient aussi les coûts d'environnement, a ajouté Fritz Reimann, qui se demande si « la protection de l'environnement doit forcément conduire à la croissance zéro » et réaffirme parallèlement l'importance de la « politique de plein emploi ».
La modification de la structure du monde du travail représente encore un nouveau sujet de préoccupation pour les partenaires sociaux. Les emplois diminuent dans l'industrie traditionnelle, alors qu'apparaissent de nouvelles structures socialement différentes. Des conventions collectives particulières régissent les petites entreprises où les grands syndicats ne sont pas implantés et dont les employés ne sont pas membres de la Convention.
Le président de la FTMH penche pour un ralliement de ces petites entreprises aux grandes organisations. Ce souhait s'exprime aussi du côté patronal : l'ASM voit sinon pointer le danger d'une « perte de substance » de la Convention, et rappelle aussi quelles prestations cette dernière offre aux travailleurs.
De nombreuses manifestations seront organisées dans le cadre du jubilé, dont l'objet est de mieux faire connaitre et renforcer les principes de la paix du travail. Des séries d'affiches et brochures documentaires sont éditées, et des manifestations régionales autour de différents thèmes sont organisées dans l'ensemble du pays depuis le mois de mai.

Max Frisch a reçu le prix de littérature de l'Université d'Oklahoma

L'écrivain suisse Max Frisch, a reçu au Kunsthaus de Zurich le prix international de littérature de l'Université d'Oklahoma. Le prix « Neustadt », attribué tous les deux ans depuis 1970, est doté de 25 000 dollars. Max Frisch a cédé cette somme au Secrétariat d'Amérique centrale à Bâle pour la construction d'une école au Nicaragua, a annoncé l'écrivain.
Au cours de la cérémonie de remise du prix, Max Frisch a lu des extraits de certains de ses textes. Ceux-ci portaient essentiellement sur l'invasion du Cambodge par les Etats-Unis et sur la guerre du Vietnam. L'écrivain a précisé qu'il ne s'agissait pas d'anti-américanisme, mais qu'il critiquait toute politique dans la mesure où elle s'avérait inhumaine. « Je vous remercie de votre compréhension ».
En raison de la grave maladie dont souffre l'écrivain, âgé de 76 ans, le prix créé par la famille Neustadt lui a été remis à Zurich et non à Oklahoma. Le jury est composé de 12 écrivains du monde entier. Le rédacteur en chef de la revue littéraire, « World literature today » en est le seul membre permanent. Giuseppe Ungaretti avait été le premier à se voir décerner ce prix en 1970.
Max Frisch a notamment reçu en 1958 le prix Georg Büchner et le prix littéraire de la ville de Zurich. L'université de Marburg lui a décerné en 1962 le titre de docteur honoris causa. Il s'est vu octroyer en 1965 le prix Schiller du Land de Bade-Würtemberg, le grand prix de la fondation suisse Schiller et en 1976, le prix de la paix offert par les libraires allemands. En 1980, il a obtenu le titre de docteur honoris causa du collège américain Bard, et deux ans plus tard, celui de la City University de New-York.

Chauffage - Sanitaire - Ventilation - Climatisation
Cuisines industrielles - Buanderies - Vapeur
S.O.S.
GAZ
entreprise chatelain s.a.r.l.
19 bis, rue F. Chopin - 25000 BESANÇON
81.80.61.11

RESTAURANT
L'ENTRECOTE
CAFÉ DE PARIS
18, rue Feydeau - 75002 PARIS
SPÉCIALITÉ D'ENTRECOTE
Servie avec sa célèbre sauce Suisse
☎ 42.36.10.27
Fermé le Dimanche et Samedi soir
PLACE DE LA BOURSE

Imprimerie
Tschumi-Taupin
S.A.R.L. au capital de 100 000 francs
LA QUALITÉ SUISSE
64.39.37.07
24, rue de Dammarie · 77000 Melun

mjb
MARBRERIE JEAN-BERNARD
(entreprise franco suisse)
S.A.R.L
DANS TOUTE LA FRANCE
– CONSTRUCTION DE CAVEAU
– MONUMENTS-FUNERAIRES
– TRANSPORT DE CORPS
6, Boulevard Rodin - 92130 Issy les Moulineaux Tél. : 46.45.14.07
28, Rue St Roch - 78350 Jouy-en-Josas Tél. : 30.24.90.60